

Diversité des collaborations des élèves de la 59e cohorte d'écologie (université de Sherbrooke)

Marguerite Duchesne^a, Florian Jordan^a, Anthony St-Pierre^a, Simon Grégoire^a, and Francis Lessard^a

^a Université de Sherbrooke, Département de biologie, 2500 Boulevard de l'Université, Sherbrooke, Québec, J1K 2R1

This manuscript was compiled on April 27, 2022

Nous avons voulu nous intéresser aux collaborations des élèves de l'Université de Sherbrooke lors de travaux d'équipe pendant leur parcours dans le baccalauréat en biologie. Pour ce faire, nous avons dressé un réseau reliant tous les étudiants qui ont suivi le cours de méthodes en écologie computationnelle (BIO500) lors de la session d'hiver 2022 et qui démontre le nombre de collaborations qui ont eu lieu entre eux tout au long de leur parcours universitaire. Nous avons comparé le nombre total de collaborations de chaque étudiant ainsi que le nombre de collaborations différentes de chaque étudiant dans le but de déterminer s'ils ont tendance à conserver les mêmes équipes ou non. Nous avons aussi observé l'impact que le cours de méthodes analytiques en biologie (TSB303) possédait sur le réseau puisque ce dernier comporte un travail d'équipe de 15 personnes. Nous avions un soupçon qu'un travail de cette ampleur modifierait beaucoup le réseau final, et à la lumière de nos résultats, cette hypothèse a été confirmée. On peut aussi facilement identifier sur le réseau les groupes de travail qui se sont maintenus à travers le baccalauréat, ce qui prouve que les étudiants n'avaient pas tendance à beaucoup diversifier leurs collaborations.

Collaborations | Réseau écologique | Travaux d'équipe

1. Introduction

On entend souvent l'expression « Ah que le monde est petit ! » lorsque deux personnes se retrouvent à avoir une connexion qu'on ne suspectait pas. Certaines études se sont intéressées à ce principe que par un lien relativement proche, tout le monde se connaît à un certain niveau. Milgram (1967) s'est penché sur le sujet et a testé cette hypothèse selon laquelle deux personnes pigées au hasard devraient avoir un lien quelconque entre eux (1). Ce principe peut s'appliquer à l'écologie, car d'un point de vu de l'évolution, toutes les espèces sont reliées par un ancêtre commun et pour étudier les réseaux trophiques (2). Ce modèle de « petit monde » peut donc s'appliquer à grande et petite échelle. Nous avons voulu tester cette théorie à très petite échelle dans le baccalauréat de la 59e cohorte d'écologie de l'Université de Sherbrooke. Dans l'idée que l'école forme les futurs travailleurs de demain, avoir un grand nombre de collaborations à l'université peut être bénéfique si on se fie aux recommandations de plusieurs firmes aidant les travailleurs à optimiser leurs capacités communes au travail. Un réseau de collaborations diversifié entraîne un engagement plus élevé des employés, une meilleure rétention, une plus grande diversité et plus d'innovation (Holtzman and Anderberg, 2011). Nous nous sommes donc posés la question si le réseau de collaborations entre les étudiants du baccalauréat en écologie favorisait la diversité des collaborations. Plus spécifiquement, nous avons étudié si les élèves ont tendance à conserver les mêmes collaborateurs dans tous les travaux ou s'ils avaient plus tendance à diversifier leurs partenaires. En effet, il est intéressant de voir si les étudiants ont plusieurs

groupes d'amis ou si au cours du baccalauréat, ils sont restés toujours avec les mêmes personnes. Pour les gens pour lesquels on juge avoir un grand nombre de collaborations, est-ce qu'il y a un moyen de trouver ce qui leur a permis d'obtenir un grand nombre de collaborations en vue d'augmenter le nombre de collaborations des élèves? Nous avons aussi vérifié si le cours de méthodes analytiques en biologie (TSB303) a eu un grand effet dans le réseau de collaborations, puisque dans ce cours, les travaux étaient en équipe de 15. On peut donc s'imaginer qu'à lui seul, ce cours ajoute beaucoup de collaborations entre les étudiants. Pour aider à visualiser le tout, une première figure va détailler toutes les collaborations entre tous les individus de la cohorte. Puis, plus spécifiquement, une autre figure qui démontre uniquement les liens de plus de X collaborations sera présentée et ensuite cette même figure sera comparée, mais en excluant le cours TSB303.

2. Méthode

La classe de BIO500 de la session d'hiver 2022 s'est divisée en 9 (à valider) équipes. Chaque élève de ces équipes a compilé l'ensemble des cours réalisés lors de leur baccalauréat ainsi que les informations considérées pertinentes reliées à ces cours dans une première table commune à l'équipe. Ils ont également compilé dans une seconde table le nom de chaque coéquipier, l'année de début de leur baccalauréat, le nom de leur programme ainsi que les informations considérées pertinentes reliées à chaque individu de l'équipe. Ils ont terminé la compilation des données par une troisième table. Au sein de cette dernière table se trouve l'ensemble des collaborations, c'est-à-dire l'ensemble des noms avec qui chaque élève a réalisé des travaux d'équipe jusqu'à présent lors de leur baccalauréat.

Une fois la compilation des données réalisée par chaque équipe, celle-ci fut partagée et mise en commun. Maintenant indépendantes, les équipes avaient alors la tâche de fusionner l'ensemble des données ensemble afin de n'avoir que trois tables contenant l'ensemble des données de la classe. Au préalable, chaque équipe a dû standardiser les données de l'ensemble des équipes afin d'obtenir une unité structurelle au sein des différentes tables. Ces données ont ensuite été intégrées dans le système de gestion de données SQLite3. Afin de répondre à la question posée, les données d'intérêt ont été extraites via des requêtes et finalement analysées.

3. Résultats

Pour mieux illustrer les réponses aux questions, plusieurs figures présenteront les liens entre les étudiants.

La figure 1 représente le réseau de toutes les collaborations depuis le début du baccalauréat des étudiants du cours de

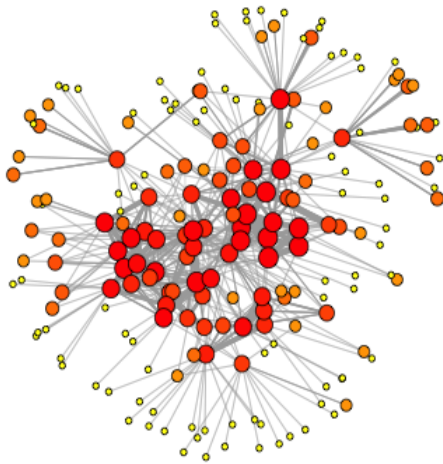


Fig. 1. Réseau de collaboration des étudiants de la 59e cohorte de l'automne 2019 à l'hiver 2022.

méthodes en écologie computationnelle (BIO500) à l'hiver 2022. La grandeur des cercles est déterminée par le nombre collaborations de chaque élève, les cercles les plus petits correspondant à une collaboration tandis que les plus grands correspondent à XX collaborations.

La figure 2 est le réseau des différentes collaborations avec les collaborations issues du cours de méthodes analytiques en biologie (TSB303) contrasté. Les liens mis en gras représentent les liens du à ce cours.

La figure 3 est le réseau des différentes collaborations depuis le début du baccalauréat des étudiants du cours de méthodes en écologie computationnelle (BIO500) à l'hiver 2022 possédant 30 collaborations et plus. La grandeur des cercles est déterminée par le nombre de collaborations de chaque élève, les cercles les plus petits correspondant à XX collaboration tandis que les plus grands correspondent à XX collaborations.

Notre quatrième et dernière figure (4) représente le nombre d'étudiants ayant un certains nombre de collaborations (a) ainsi que le nombre de différentes collaborations par étudiants (b) avec et sans le cours TSB303 (c et d).

4. Discussion

Rapidement, il est possible de remarquer que les élèves ont tendance à utiliser le même réseau. Les cercles rapprochés les uns des autres permettent de distinguer les élèves qui ont formé à plusieurs occasions des groupes collaboratifs avec les mêmes étudiants afin d'accomplir leurs travaux d'équipes durant leur baccalauréat. Une plus grande diversité de collaborations aurait été visible s'il y avait eu une moins grande ségrégation de groupes de cercles. Dans un tel cas, la figure 1 tendrait vers une homogénéité et la grosseur des cercles serait en moyenne plus importante.

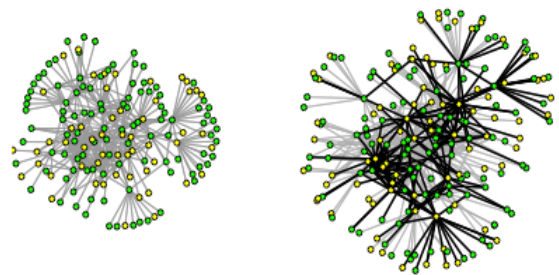


Fig. 2. Réseaux de collaborations des élèves de la 59e cohorte de l'automne 2019 à l'hiver 2022 avec et sans le cours TSB303

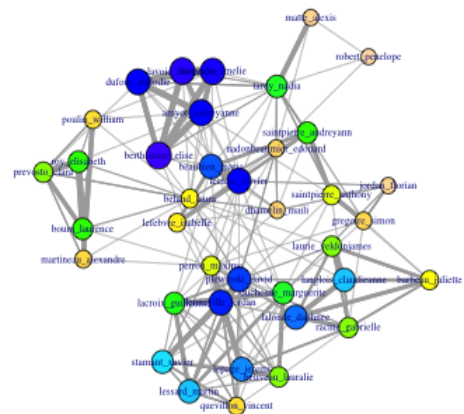


Fig. 3. Réseau de collaborations des élèves de la 59e cohorte de l'automne 2019 à l'hiver 2022 qui ont plus de 30 collaborations

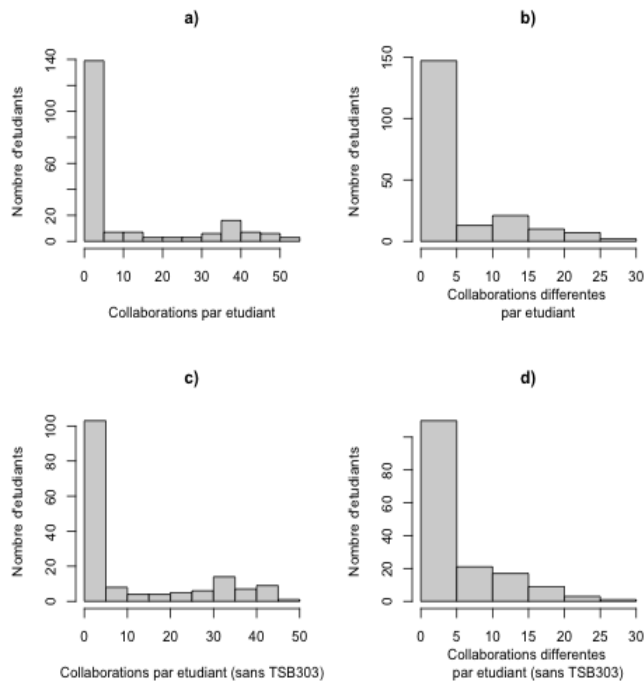


Fig. 4. Comparaison des collaborations des élèves de la 59e cohorte de l'automne 2019 à l'hiver 2022 avec et sans le cours TSB303

Jugeant que 30 collaborations et plus correspondaient à beaucoup de collaborations, nous avons donc porté notre réflexion à comprendre ce qui avait mené ces gens à obtenir autant de collaborations. Une méthode couramment utilisée en écologie est le calcul du coefficient de Jaccard (3) qui nous permettrait de quantifier l'hétérogénéité des interactions par l'analyse des liens partagés. De cette manière, il serait possible de distinguer des similarités dans la source du grand nombre de collaborations de ces étudiants (4) et ainsi nous pourrions recommander certaines directives aux professeurs afin d'augmenter le nombre de collaborations des élèves.

Lorsqu'on ajoute le cours TSB303 aux collaborations, on identifie une augmentation du nombre de collaborations. En revanche, la quantité ne semble pas toujours être la solution pour augmenter les bienfaits de la collaboration. En effet, il faut également mentionner la qualité des collaborations. Un travail de moins d'une dizaine de pages réalisé par 15 personnes ne laisse pas beaucoup de marge pour que le travail soit réparti équitablement et donc la valeur du travail d'équipe peut être amoindri. D'autant plus que, le défi de communication entre les membres de l'équipe est potentiellement plus grand que l'accomplissement du travail lui-même. À terme, il semble donc justifié de ne pas comparer ce type de collaboration aux autres où le nombre de collaborateurs pour un travail tourne davantage autour de XX.

5. Conclusion

Bibliographie

1. Milgram S (1967) The small world problem. *Psychology today* 2(1):60–67.
2. Montoya JM, Solé RV (2002) [Small World Patterns in Food Webs](#). *Journal of Theoretical Biology* 214(3):405–412.
3. Legendre P, Legendre L (2012) Numerical ecology, 3rd english edition, v. 24.
4. Delmas E, et al. (2019) Analysing ecological networks of species interactions. *Biological Reviews* 94(1):16–36.